

NOUVEAU MUSÉE JEAN COCTEAU

Collection Severin Wunderman

" la plus importante ressource publique mondiale de l'oeuvre de Jean Cocteau "

Menton rend un nouvel hommage grandiose et très justifié à Jean Cocteau (1889-1963) qui a eu un véritable "coup de coeur" -selon sa propre expression- pour cette ville dans les années cinquante, alors qu'il connaît très bien la Côte d'Azur.

En 1956, à la demande du maire de l'époque, Francis Palmero, l'artiste décore entièrement dans l'Hôtel de ville actuel, la salle des mariages, tapis, tentures et mobilier compris. Très visitée, cette salle fait désormais partie de l'"Itinéraire Jean Cocteau" qui comprend aussi "Le Bastion" : Il s'agit là d'un fortin du XVIIe siècle, ancré dans la jetée du port, que, sur proposition du même maire, Jean Cocteau transforme en petit musée pour abriter ses propres oeuvres. Il le restaure et réalise lui-même la façade ainsi que le sol en mosaïque de galets (calades). Le musée du Bastion, qui ouvre en 1966, trois ans après la mort de l'artiste, présente notamment ses oeuvres méditerranéennes dont les célèbres "Innamorati" et les études préalables à la décoration de la salle des mariages. Le Bastion contient aussi des poteries et différents autres objets d'art créés par le Maître. Un grand nombre de lettres, photos, dessins, dédicaces des personnes qui ont gravité autour de Jean Cocteau prouve à la fois la créativité foisonnante de l'époque et les talents multiformes du Citoyen d'honneur de Menton. A l'entrée du Bastion, Jean Cocteau

avait réalisé un lézard en calade. C'est ce symbole de la *"belle paresse méditerranéenne"* mais aussi de l'immortalité de l'âme et de la perpétuelle renaissance grâce à ses mues, qui a été reproduit à très grande échelle sur le parvis du nouveau musée qui clôt, ou commence "l'itinéraire", selon le gré du visiteur. Promeneurs français ou étrangers ont rapidement adopté ce grand parvis qui leur permet d'admirer non seulement le musée mais aussi son merveilleux environnement : la mer, la montagne, la vieille ville, le Bastion et ses jardins ainsi que l'immense baie qui va de Cap Martin à Vintimille.

C'est un autre "coup de coeur" qui est à l'origine du nouveau Musée : celui du collectionneur Séverin Wunderman. Américain d'origine belge né en 1938, ce passionné de l'oeuvre protéiforme de Jean Cocteau passe sa vie à réunir autant d'oeuvres qu'il le peut de son artiste favori. Alors qu'il souhaitait faire revenir en France cette collection unique au monde, d'après les experts, il tombe lui aussi sous le charme de Menton au début des années 2000. En 2003, il rencontre le député-maire toujours actuel, Jean-Claude Guibal, et le 27 juin 2005 est signé l'acte de donation à la ville de Menton qui s'engage à réaliser un nouveau musée pour accueillir cette merveilleuse collection.

La première pierre est posée le 29 décembre 2008 lors d'une cérémonie à laquelle malheureusement Séverin Wunderman n'assiste pas, étant décédé quelques mois auparavant.



Toujours en 2008, c'est le projet de Rudy Ricciotti, Grand Prix national d'Architecture en 2006, qui est retenu pour le futur musée. L'emplacement est idéal : face à la mer, au pied de la vieille ville et devant le marché couvert construit en 1898, aujourd'hui classé. Mais toute médaille ayant un revers, ces éléments positifs constituent aussi des données différentes qu'il faut respecter drastiquement. Grâce aux talents de Rudy Ricciotti, l'exigeant cahier des charges n'a pas nui à l'originalité esthétique du bâtiment : il reflète parfaitement bien la créativité de Jean Cocteau et les différentes facettes de son oeuvre. Il s'agit d'une réalisation architecturale difficile à décrire qui alterne piliers de ciment blanc aux formes arrondies et larges baies vitrées sombres aux formes sinueuses dans leur aspect. C'est aussi vu de dessus que le bâtiment est particulièrement suggestif.

Le "Musée Jean Cocteau-collection Séverin

Wunderman" est inauguré en grande pompe début novembre 2011 par les autorités nationales (Ministre de la Culture en personne), régionales et locales auxquelles se sont joints les responsables de la Fondation Wunderman des Etats-Unis et des descendants du riche donateur. Le musée présente en deux niveaux sur deux mille sept cents mètres carrés, des oeuvres inscrites dans tous les domaines artistiques dans lesquels Cocteau a excellé de 1910 à 1950. La donation de Séverin Wunderman comprend mille huit cents pièces dont neuf cent quatre-vingt dix oeuvres de Jean Cocteau et quatre cent cinquante oeuvres d'artistes proches de lui, aux talents très variés : Picasso, Modigliani, Di Chirico, Foujita, Sacha Masour, Germaine Krull, Christian Bérard etc. Cet ensemble est complété par un fonds exceptionnel de trois cent soixante oeuvres liées à Sarah Bernhardt qui fut le premier "monstre sacré" de Jean Cocteau. En incluant la collection historique du musée du Bastion,

Menton peut, selon les experts, s'enorgueillir de posséder *"la plus importante ressource publique mondiale de l'œuvre de Jean Cocteau"*. En 2011, le photographe Lucien Clergue, présent aussi à l'inauguration du Musée, lui a fait don de deux cent quarante photographies témoignant des artistes et personnages qui ont gravité autour de Cocteau. La plupart des clichés ont été réalisés sur le tournage du "Testament d'Orphée", ultime long-métrage du Maître.

Chaque année un accrochage renouvelé de deux cents oeuvres visera à illustrer le génie pluriel de Cocteau autant que la densité et la variété de son talent au travers de ses écrits, dessins, photographies, peintures, décors, extraits de films, etc.

Le parcours muséographique est organisé en sept séquences inspirées du "Testament d'Orphée" et la synthèse qui a été publiée par "Le Figaro" (1) est très claire. Selon l'article d'Ariane Bavelier, dans le "Théâtre de la chambre", le petit Jean, coupé du monde extérieur, rêve à Sarah Bernhardt qui lui inocule *"le mal rouge et or"*. Celui-ci l'aimante vers les Ballets russes de Diaghilev. Cocteau écrit "Thomas l'Imposteur", roman où il témoigne de sa perception de la guerre de 14-18, et qui le conduit à s'interroger sur son identité.

De retour à Paris, il fréquente le Groupe des Six et la Bohème de Montparnasse où il se lie avec Picasso, Modigliani, Kiesling, Foujita déjà évoqués plus haut. Il écrit l'argument de "Parade" pour les Ballets russes qu'Apollinaire salue en inventant le qualificatif de "surréaliste". Il signe aussi "Les mariés de la Tour Eiffel".

En 1918, la rencontre avec Radiguet, l'amour de sa vie, est un autre sommet. A la mort de son amant en 1923, Cocteau s'enferme à l'hôtel Welcome de Villefranche, près de Menton. Ivre d'opium, il cherche à résoudre l'énigme de son visage devant un miroir. Ses dessins

d'alors appartiennent à la série de "Jean l'Oiseleur" dont il sera question plus loin. Par ce deuil aussi, Cocteau s'identifie à la figure d'Orphée. Il est le poète qui relie les vivants et les morts et retrouve son amant à travers le miroir. Les Noailles produisent "Le sang d'un poète", premier moyen-métrage de Cocteau. Pour lui le cinéma est, comme le dessin, une autre forme d'écriture avec de l'*"encre de lumière"* (2). Le poète s'approprie la figure d'Oedipe. Mais ce sont les deux dernières salles qui constituent peut-être le clou du musée : l'une est dédiée aux mystères avec les longs-métrages et les splendides dessins de licornes ; l'autre est consacrée au "Testament d'Orphée" avec les photos de Lucien Clergue prises sur le tournage dans les carrières du Val d'Enfer aux Baux-de-Provence.

Le bâtiment comprend aussi plusieurs autres espaces spécifiques. L'un est consacré aux expositions temporaires non dédiées à Jean Cocteau, qui ont été déjà très variées. Il y a aussi un atelier pédagogique car, selon la conservatrice (3) dont il sera question plus loin, *"Cocteau, était passionné par l'enfance. Il avait même fait un livre pour enfants "Drôle de ménage" et les invitait à dessiner par-dessus ses propres dessins. La simplicité du trait, le modelage, la mosaïque, tout se prête chez Cocteau à un travail avec les plus jeunes"*.

Un cabinet d'art graphique et un espace de ressources documentaires devraient aider les différents spécialistes de Cocteau dans le monde qui intègrent désormais Menton dans leurs itinéraires de recherche.

Une librairie-boutique propose de nombreux ouvrages de Cocteau et sur Cocteau et de belles reproductions des oeuvres et objets du Maître.

Enfin une cafétéria qui, grâce à notre météo généralement très clémente, sort souvent des murs et s'étend sur l'immense parvis... Les

clients, amateurs d'art ou non, peuvent y faire les lézards ... tout en admirant la reproduction de celui de Cocteau...

Si la muséographie a été confiée à Elizabeth de Portzamparc, lauréate de nombreux concours nationaux et internationaux, la conservation du Musée a été attribuée à Célia Bernasconi, bien évidemment spécialiste de Jean Cocteau. Comme elle l'explique (4), sa thèse *"portait sur la réception de Paolo Uccello par les artistes du XXe siècle. Il a énormément marqué Cocteau qui se comparait à lui, signant même Jean l'Oiseleur, Uccello signifiant oiseau en italien"*. Jeune diplômée d'Histoire de l'art en 2004, elle obtient le poste en 2005, à vingt-huit ans, alors que le Musée n'existe pas encore. Ainsi a-t-elle eu six ans pour préparer à la fois le Musée et son inauguration, ce qui fut fait avec excellence. Selon son souhait, le Musée est devenu non seulement un temple de l'art, ce qui est bien normal, mais aussi un nouveau lieu de vie pour les Mentonnais et les touristes français et étrangers, spécialistes ou non.

N'hésitez pas à venir le visiter avec vos enfants, il mérite franchement le détour !

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

- *Dans son édition spéciale, datée des 5 et 6 novembre 2011, réalisée pour l'inauguration du musée et qui inspire le paragraphe suivant.*
 - *C'est d'ailleurs un rappel de cette expression que Menton avait mis en exergue à "La fête du Citron" de 2010. Il s'agissait d'une citation de Jean Cocteau : "Le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière". Cf mon article paru dans "La Critique Parisienne" n° 63, 2e trimestre 2010, pages 83 à 85.*
 - *Interview par Marion Courtassol publiée dans Nice-Matin du samedi 5 novembre 2011.*
 - *Interview par Marion Courtassol publiée dans Nice-Matin du samedi 5 novembre 2011*
- Autre source documentaire utilisée : le dépliant "Musée Jean Cocteau-collection Séverin Wunderman" clair, synthétique et bien illustré, publié par la Ville de Menton et distribué gratuitement.*